

## SÉANCE DU 30 DÉCEMBRE 1901.

---

PRÉSIDENCE DE M. LE BARON DE LOË.

---

*Scrutin pour la nomination d'un membre effectif.* — M. Jean De Mot, conservateur adjoint au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, est proclamé membre effectif.

*Ouvrages présentés.* — *Compte rendu des fouilles pratiquées au Caillou-qui-Bique*, par MM. De Pauw et Hublard, membres effectifs.

*Sur la distribution des industries paléolithiques dans les couches quaternaires de la Belgique*, par M. A. Rutot, membre effectif.

*Nouvelles observations sur le Flandrien*, par le même.

*Exposé sommaire de résultats d'excursions entreprises dans les ballastières des environs de Paris*, par le même.

*Notes sur les puits forés d'Esschen et de Rosendael*, par le même.

*Nouvelles observations sur le Quaternaire de la Belgique*, par le même.

*Sur la position du Chelléen dans la chronologie paléolithique*, par le même.

*Appunti lessicali e toponomastici*, par M. Zanardelli, membre effectif.

*Les Bédouins d'Égypte. Étude ethnographique et anthropologique*, par M. E. Chantre, membre honoraire.

*Notes on the report of Theobert Maler*, par M. Bowditch, membre correspondant.

*Le Fémur. Étude des modifications squelettiques consécutives à l'hémiplégie infantile*, par M. Paul Boncour.

*Os travaillés à l'époque de Chelles*, par M. Thioullen.

*Deuxième étude sur les pierres-figures à retouches intentionnelles,*  
par le même.

*Annales de la Société d'archéologie de Belgique*, 1901, livraison 2.  
— Abbé Claerhout, Notice sur les objets en bronze de l'âge du  
bronze rencontrés dans les fouilles de la station palustre de  
Denterghem.

*Bulletin de la Société royale belge de géographie*, 1901, n° 5. —  
Ed.-V. Nelson, Les Esquimaux du détroit de Behring.

*Volkskunde*, 1901, 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> livraisons. — De Cock, Transformation et  
déformation du langage dans la bouche des enfants. — J. d. C.,  
Le pain distribué au service funèbre. — A. De Cock, Proverbes et  
locutions proverbiales provenant d'anciennes coutumes. — M. S.,  
Les noix dans la médecine populaire. — Boekenoogen, Contes  
populaires néerlandais.

*Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 1901, fascicule 3.  
— Vaschide et Pieron, Le rêve prophétique dans les croyances et  
les traditions des peuples sauvages. — Laville, Les couches infra-  
néolithiques et néolithiques stratifiées dans la vallée de la Seine. —  
Hekmet et Regnault, Les eunuques de Constantinople. — Bloch,  
De la transformation d'une race de couleur en une race blanche. —  
Laville, Sépulture mérovingienne à incinération de Draveil. —  
Deniker, Les taches congénitales dans la région sacro-lombaire  
considérées comme caractères de race. — Laville, Coupe de la  
carrière de Saint-Prest. Silex taillés. — Ad. Bloch, L'homme  
préhistorique d'après Buffon. — Vaschide et Pieron, Contribution  
à la séméiologie des rêves. — Retzius, Sur l'enquête anthropolo-  
gique en Suède. — Azoulay, Sur la manière dont on a constitué le  
Musée phonographique de la Société d'anthropologie.

*Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, 1901, XI. — Capitan,  
Les alluvions quaternaires des environs de Paris. Géologie, paléon-  
tologie, industrie. Étude critique. — A. Lefèvre, Quelques années  
du bon vieux temps. — A. de Mortillet, Supports de vases  
néolithiques.

*Table décennale de la Revue de l'École d'anthropologie de Paris*,  
1891-1900.

*Centralblatt für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*,  
1901, Heft 6. — Kraitschek, Der alpine Typus.

*Correspondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie,  
Ethnologie und Urgeschichte*, 1901, n° 7. — Hertzog, Colmar Sint-  
Gangwolf. — Pichler, Ladinische Studien aus dem Enneberger  
Thale Tirols.

N° 10. — Bericht über die XXXII. allgemeine Versammlung der deutschen anthropologischen Gesellschaft, in Metz, 2. Sitzung. — R. Virchow, Ueber den prähistorischen Menschen und über die Grenzen zwischen Species und Varietät. — Köhl, Das neuentdeckte Steinzeit Hockergrabfeld von Homborn bei Worms : eine neue Phase der neolithischen Cultur. — Ranke, Ueber die Zwischenkiefer. — Klaatsch, Ueber die Ausprägungen der specifisch menschlichen Merkmale in unserer Vorfahrenreihe. — Virchow, Die Markhöhle in Mammuthknochen. — Schleg, Ueber neolithischen Besiedelung in Nord-West-Deutschland. — Pauli, Anthropologisches und Ethnographisches aus Kamerun.

*Glasnik zemaljskog Muzeja u Bosni i Hercegovini*, XIII, 4.

*Bulletino di paletnologia italiana*, 1901, n° 7-9. — Orsi, I Siculi della regione gelese Pinza Scavi di Vetulonia. — Gherardino, Nuova schela atestina con ornati geometrici.

*Revista archeologica della provincea di Como*, fascicules 43-44. — Magni. Pietri cupelliformi nuovamente scoperte nei dintorni di Como.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

*Nécrologie.* — Nous avons eu la douleur de perdre deux de nos membres effectifs : (M. Émile Delvaux,) le savant géologue dont la compétence en anthropologie préhistorique était bien connue, et M. le Dr Destrée, l'éminent professeur à l'Université de Bruxelles. Des lettres de condoléance ont été adressées au nom de la Société à la famille des défunts. Une notice nécrologique sur E. Delvaux sera annexée au procès-verbal de la séance.

*Correspondance.* — La direction du *Western australian Museum* envoie une série de photographies d'indigènes de l'Australie occidentale. — Des remerciements seront adressés au Musée australien.

La « *Medico-legal Society* » de New-York nous envoie le Rapport de son président, M. Clark Bell, sur *La sentence indéterminée à New-York*.

COMMUNICATION DE M. DE MUNCK.  
SUR QUELQUES SÉRIES DE SILEX PALÉOLITHIQUES  
ET NÉOLITHIQUES  
RECUEILLIES DANS LE BASSIN DE PARIS.

M. de Munck communique à l'Assemblée une série de silex paléolithiques et néolithiques qu'il a, en partie, recueillie avec M. A. Laville, géologue-paléontologue, préparateur à l'École nationale supérieure des mines de France, au cours d'une course à Bicêtre et Villejuif, en vue de l'étude du Quaternaire du bassin de la Seine.

Déjà MM. Ladrière <sup>(1)</sup>, Laville <sup>(2)</sup> et Rutot <sup>(3)</sup> ont publié des notes sur la région visitée par M. de Munck : mais la série précitée renfermant quelques très belles pièces, celui-ci croit utile de les soumettre, avec quelques observations, à l'Assemblée.

A Bicêtre (carrière Mœuf, 63<sup>m</sup>, 50 d'altitude), M. Laville a montré à M. de Munck un ensemble de graviers formant la base du Quaternaire. Ces graviers, dans lesquels M. Rutot « a constaté la présence de très nombreux et de très caractéristiques silex *utilisés de l'industrie reuteliennne, dans son plus grand état de pureté* <sup>(4)</sup> », sont en partie composés de très gros blocs de meulière de la Brie, ainsi que de grès de Fontainebleau, cubant parfois 8, 10 et 15 mètres environ <sup>(5)</sup>, accompagnés de rognons de silex plus ou moins volumineux, la plupart ébréchés et roulés, le tout formant un épais dépôt qui n'a certes pu s'effectuer sur le flanc de la vallée de la Bièvre, sans l'intervention de courants érosifs très puissants. Or, en prenant au hasard dans ce dépôt caillouteux inférieur du Quaternaire, M. de Munck aurait pu rapporter des charretées de silex présentant des caractères de nature à rendre bien difficile, à son avis, une détermination absolue. Il ne lui a, du reste, pas fallu plus

---

(1) LADRIÈRE, *Étude stratigraphique du terrain quaternaire du nord de la France* (ANNALES DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DU NORD, 1890, t. XVIII).

(2) A. LAVILLE, *Étude des limons et graviers quaternaires à silex taillés de La Glacière, Bicêtre, Villejuif, etc.* (L'ANTHROPOLOGIE, t. IX, Paris, 1898).

(3 et 4) A. RUTOT, *Exposé sommaire de résultats d'excursions entreprises dans les ballastières des environs de Paris* (BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BELGE DE GÉOLOGIE, DE PALÉONTOLOGIE ET D'HYDROLOGIE, t. XIV. Bruxelles, 1900).

(5) Voir A. LAVILLE, ouvrage cité.

de deux minutes pour retirer du dépôt en question la série de silex qu'il présente à l'examen de la Société.

« Peut-être, dit M. de Munck, quelques-unes de ces pièces seront-elles considérées par vous comme présentant des traces certaines d'utilisation; mais il en est tant d'autres, dans le même dépôt, qui sont si peu probantes que je n'oserais, pour ma part, me risquer à dire où finit le travail de la nature et où commence celui de l'homme. Je suis donc « *flottant* », pour me servir d'une expression employée à mon égard par notre confrère M. Rutot, mais cela ne m'empêche pas d'admettre l'ensemble des très importantes observations qu'il a faites jusqu'ici sur l'utilisation des silex. »

M. de Munck déclare enfin que malgré les idées qu'il s'est faites, depuis environ quinze ans, au sujet de l'éclatement accidentel des roches, idées qu'il partage avec M. A. Arcelin <sup>(1)</sup>, le D<sup>r</sup> Capitan <sup>(2)</sup>, M. E. Van den Broeck <sup>(3)</sup> et bien d'autres, il sera le premier à les modifier lorsque des faits nouveaux et assez nombreux lui permettront de se faire une conviction contraire.

Après avoir visité la carrière Mœuf, à Bicêtre, M. de Munck s'est rendu, avec M. Laville, à Villejuif où, dans les carrières Grelet, Bouchon, Muller, Soutan et Boinet, il a pu observer la série de dépôts quaternaires suivante :

Terre à briques. — M. de Munck y a recueilli, à la carrière Grellet, des silex taillés néolithiques disséminés dans la masse. — Épaisseur maximum à la carrière Bouchon (domaine de Gournay, 85 mètres d'altitude) . . . . . 3<sup>m</sup>,00  
Limon très calcaireux, jaune blanchâtre (*Ergeron*), à concrétions calcaires ou *pouppées* avec cailloux à la base, mélangés à de nombreux débris d'industrie paléolithique, le plus souvent à patine vermiculée. — Instruments chelléens et acheuléens (carrière Grellet. Bouchon, Muller. Soutan et Boinet, près de la redoute des Hautes Bruyères; 109 mètres d'altitude). En certains points de la carrière Bouchon, la partie supérieure très calcaireuse de l'*Ergeron* repose directement sur le gravier à silex paléolithiques; mais, en d'autres points de la même carrière, ce gravier, dont proviennent les beaux instruments

---

(1) A. ARCELIN, *Les silex tertiaires* (MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE DE L'HOMME, 19<sup>e</sup> vol. Paris, 1885).

(2) P.-G. MAHOUDEAU et L. CAPITAN, *La question de l'homme tertiaire de Thenay* (REVUE DE L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS, onzième année, mai 1901).

(3) E. VAN DEN BROECK, Procès-verbal de la séance du 18 décembre 1900 de la *Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie*, t. XIV, p. 330 du *Bulletin* de la dite Société.

chelléens ou moustériens présentés par M. de Munck, passe sous une couche sableuse que M. Laville croit être le limon fendillé de M. Ladrière (1). « Ce fait, a dit M. Rutot, qui semblait bouleverser tout ce que l'on savait jusqu'ici de la distribution des industries paléolithiques dans les couches géologiques, trouve son explication bien simple par la raideur de la paroi inclinée de la terrasse, qui, à diverses reprises, pendant le dépôt des limons, avait permis à des éboulements de la roche tertiaire constituant la partie la plus supérieure de la terrasse se raccordant au plateau, de se produire. Or, des recherches faites par M. Laville sur le plateau des Hautes-Bruyères, qui domine la terrasse de Bicêtre-Villejuif, il résulte que, sous l'Ergeron, *reposant directement sur le Tertiaire*, on rencontre des instruments chelléens et acheuléens, ce qui est parfaitement naturel, vu que, aux époques chelléenne et acheuléenne, le haut plateau était à l'abri des crues régnant dans les régions basses.

» Ce sont quelques-uns de ces instruments, parfaitement en place sur les sommets, qui ont glissé dans le limon, avec les éléments pierreux, lors des éboulements (2). »

De son côté, M. de Munck, lors de sa course à Bicêtre-Villejuif, a fait remarquer à M. Laville :

- 1° Que le limon observé n'est guère fendillé ;
- 2° Qu'il n'est absolument pas ocreux ;
- 3° Qu'il est fort sableux ;
- 4° Qu'il a plutôt l'aspect que présente ordinairement la partie inférieure stratifiée de l'Ergeron.

A la carrière Bouchon, la partie supérieure, très calcareuse, de l'Ergeron mesure au plus 4 mètres. Quant à la partie inférieure sableuse, elle atteint, en certains points, 3<sup>m</sup>,50 d'épaisseur. Les deux parties mesurent donc ensemble au maximum . . . . . 7<sup>m</sup>,50

Gravier à silex chelléens et moustériens. — M. de Munck fait observer que l'un des instruments chelléens, provenant de ce gravier et présenté par lui à l'Assemblée, est non seulement fendillé, mais qu'il s'est écaillé par action purement naturelle, de façon à présenter, sur l'une de ses faces, trois dépressions concaves résultant de l'écaillage. Un certain nombre de silex recueillis par M. de Munck dans le gravier de base de l'Ergeron du Hainaut présentent ces caractères et, tout dernièrement encore, M. Rutot a pu constater que la plupart des beaux outils chelléens du Quaternaire de Saint-Symphorien s'y trouvent réduits en fragments. De son côté, M. Laville ayant observé des faits semblables à Villejuif (3), il y aurait lieu, semble-t-il à M. de Munck, de mettre à l'étude cette question de l'écaillage du silex par actions atmosphériques (gel, dégel, ensoleillement, humidité, chaleur, etc.), survenues, tant en France qu'en Belgique, pendant

(1) A. LAVILLE, ouvrage cité.

(2) A. RUTOT, ouvrage cité.

(3) A. LAVILLE, ouvrage cité.

ou après l'époque chelléenne. — Épaisseur du gravier à la carrière Bouchon de 0 <sup>m</sup> ,05 à . . . . .	0 <sup>m</sup> ,20
Limon jaune roux, à points noirs, vers le haut. — Épaisseur maximum à la carrière Bouchon. . . . .	4 <sup>m</sup> ,00
Limon panaché, argilo-sableux, à concrétions ferrugineuses. — Épaisseur maximum à la carrière Bouchon . . . . .	2 <sup>m</sup> ,00
Gravier moyen. M. Rutot y a recueilli « un bon nombre de silex <i>utilists</i> d'âge reutelo-mesvinien, paraissant plus ou moins remaniés » (1). — Épaisseur à la carrière Bouchon. . . . .	6 <sup>m</sup> ,30
Glaise sableuse, verdâtre. — Épaisseur maximum à la carrière Bouchon . . . . .	1 <sup>m</sup> ,50
Sable légèrement argileux. — Épaisseur maximum à la carrière Bouchon . . . . .	3 <sup>m</sup> ,00
Gravier inférieur atteint par sondages.	
<i>Batonien</i> de Saint-Ouen. — A la carrière Bouchon. . . . .	?

« Tels sont, dit M. de Munck, les résultats de mes courses à Bicêtre et à Villejuif, faites en l'excellente compagnie de M. Laville, qui a eu l'attention de me laisser emporter les belles pièces que je viens de vous présenter et dont la plupart ont été recueillies sous sa direction. »

#### DISCUSSION.

M. RUTOT a visité les gisements étudiés par M. de Munck ; il y a réuni, en une demi-heure environ, une huitaine de pièces absolument probantes, identiques comme pièces et comme conditions de gisement à celles qu'il a trouvées dans la vallée de la Lys. Les pièces que présente ce soir M. de Munck, sans être très belles ni très démonstratives, n'en sont pas moins, d'après M. Rutot, parfaitement authentiques.

M. le PRÉSIDENT remercie M. de Munck de son intéressante communication.

---

(1) A. RUTOT, ouvrage cité.

COMMUNICATION DE M. RUTOT.  
LES INDUSTRIES PRIMITIVES. DÉFENSE DES ÉOLITHES.  
LES ACTIONS NATURELLES POSSIBLES  
SONT INAPTES A PRODUIRE DES EFFETS SEMBLABLES  
A LA RETOUCHE INTENTIONNELLE.

(Voir MÉMOIRE n° III.)

M. RUTOT résume son mémoire ; il passe successivement en revue les différentes actions qui sembleraient pouvoir produire des effets simulant la retouche intentionnelle, et conclut qu'elles ne peuvent pas produire les effets qu'on leur attribue.

DISCUSSION.

M. DE PAUW se demande si les roches trouvées dans les gisements dont parle M. Rutot ne proviennent pas de localités situées à des distances considérables, même à plusieurs centaines de lieues peut-être. Le dépôt de coquilles au sein de la masse prouve que la vitesse des eaux avait considérablement décréu à ce moment, et qu'il y a eu plusieurs inondations successives.

M. RUTOT répond que le lieu d'origine des silex trouvés par lui n'est pas très éloigné de l'endroit où il les a récoltés, 15 kilomètres tout au plus. Si la retouche était due à la force des eaux, comment se ferait-il que certains silex sont tout à fait intacts, tandis que d'autres ont perdu des éclats ? La seule réponse possible, c'est que la retouche a été faite sur place.

M. DE MUNCK fait remarquer que les silex qui paraissent être utilisés sont toujours roulés, tandis que d'autres silex du même gisement ne sont pas roulés.

M. RUTOT répond que tous les silex du cailloutis ont été plus ou moins roulés lors de la crue moséenne.

M. DE MUNCK dit qu'il n'est pas possible de distinguer les ébréchures naturelles de celles qui sont dues au fait de l'utilisation.



M. RUTOT, après étude, est d'un avis tout à fait opposé.

M. DE PAUW revient sur ses observations précédentes Il y a eu pendant le Quaternaire des crues aussi importantes que celles qui se sont produites pendant le Tertiaire. Les silex ont été charriés par masses et se sont déposés quand le mouvement des eaux s'est ralenti.

M. le PRÉSIDENT déclare la discussion close et remercie M. Rutot de son intéressante communication.

COMMUNICATION DE M. G. CUMONT.  
QUELQUES RENSEIGNEMENTS NOUVEAUX  
SUR LA STATION PRÉHISTORIQUE DE FINNEVAUX.

M. G. Cumont fait connaître le résultat de nouvelles recherches entreprises par lui à Finnevaux (province de Namur) dans le courant du mois d'octobre 1901.

Il a trouvé, sur le *Tienne-Saint-Clément*, plusieurs fragments (morceaux de lames et de grattoirs) de quartzite gris de Wommersom, près Tirlemont.

Les mêmes observations s'appliquent au silex du Hainaut.

Outre ces roches, M. Cumont a trouvé, au même endroit, un fragment de lame en grès lustré ou quartzite dévonien.

Il montre une petite pointe en silex très finement taillée du même type que les petits instruments de ce genre que M. Édouard de Pierpont a récoltés sur les plateaux qui longent la Meuse (1).

Trois fragments de haches polies ont été ramassés sur le promontoire situé entre le ruisseau de la Fontaine-Saint-Clément et le vivier *Binamé* ou *des Prêtres*, vers Feschaux.

Le long du Chemin des Soldats, qui semble être une route de l'époque romaine, se trouvait un fragment de poterie rouge gallo-romaine improprement dite samienne. Aux environs de Hour-la-Petite, notre collègue a ramassé un fragment de hache polie et un grattoir, mais les ustensiles en silex sont rares dans cette région.

---

(1) Voir *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. XIII, 1894-1895, pl. XVII, type des numéros 23 à 33.

Enfin, il a signalé que le curé du village d'Hulsonniaux, situé entre Chaleux et Gendron, a trouvé dans son jardin, non loin de la source d'un ruisseau qui se jette dans la Lesse, quelques haches polies et des pointes de flèches actuellement en la possession du curé de Dréhance.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Cumont de sa communication.

M. RUTOR fait remarquer à l'Assemblée que dans son discours prononcé à la séance publique de l'Académie, M. Fraipont a formellement admis les industries reutelienne et reutelo-mesvinienne.

La séance est levée à 11 heures.

---

#### NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR ÉMILE DELVAUX.

L'annonce de la mort d'Émile Delvaux nous a douloureusement frappés. Depuis plusieurs années, nous le savions confiné dans sa chambre par la maladie et nous savions avec quel admirable stoïcisme il supportait les atroces douleurs qui interrompaient parfois son labeur, qui parvenaient pour un moment à abattre son courage; mais nous savions aussi que jamais il ne s'avouait vaincu et que les défaillances physiques ne pouvaient amener chez cet homme énergique de défaillances morales. Et nous nous étions habitués à cette triste situation avec le vague espoir de le voir enfin sortir triomphant de ses pénibles épreuves et, comme jadis, remplir parmi nous un rôle actif, reprendre la situation prépondérante que sa science et ses travaux lui avaient légitimement acquise. Mais, hélas! le mal fut le plus fort et Émile Delvaux a succombé le 18 décembre dernier.

Émile Delvaux naquit à Tournai le 21 novembre 1837. A l'âge de 21 ans, il s'engagea dans l'armée; mais ses goûts le portaient plutôt vers la science. Aussi dès 1880, quelque contraire à ses intérêts que fût cette détermination, il quitta le service actif et se fit détacher à l'Institut cartographique militaire, afin de se consacrer tout entier à ses études de géologie et d'anthropologie préhistorique.

Dès sa jeunesse, la préhistoire l'avait tenté, il avait la passion des silex. Ses premières récoltes datent de l'époque où, lieutenant de cavalerie, il était en garnison au camp de Beverloo. On le voyait, dans ses promenades, à chaque instant descendre de cheval pour ramasser quelque pièce intéressante.

Aussi sa première publication (1874) eut-elle trait aux stations préhistoriques de la Campine : c'est une communication faite au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Stockholm.

En 1882, il fut nommé professeur d'ethnologie à l'École de guerre. C'était à l'époque de la fondation de notre Société d'anthropologie; aussi voyons-nous ses travaux d'anthropologie se multiplier et ses publications alimenter régulièrement notre *Bulletin*.

Parmi ses recherches, les plus importantes sans aucun doute sont celles qui aboutirent à faire admettre par tous les silex mesviniens. Il avait été initié à leur étude par Neyrinkx lui-même, dont les idées n'avaient guère trouvé jusqu'alors d'écho, ni en Belgique ni à l'étranger. Delvaux reprit la question dans une série de mémoires, et à force de ténacité, il arriva à faire admettre cette industrie nouvelle à laquelle il donnait le nom de « Mesvinien ».

Sur cette question, il publia successivement :

*Compte rendu de l'excursion de la Société à Mesvin, à Spiennes et à Harmignies* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. IV, 1886, pp. 176-202).

*Rapport sur l'état des terrains dans lesquels M. Cels a découvert les silex taillés par l'homme tertiaire en Belgique.* (En collaboration avec M. A. Houzeau de Lehay) (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. VI, 1888, pp. 188-195).

*Age paléolithique. Premiers essais d'utilisation des silex éclatés. Les silex mesviniens* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. VI, 1888, pp. 333-348, pl. XV et XVI).

*Un dernier mot sur l'homme tertiaire de Spiennes* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. IX, 1891, pp. 200-211).

*Époque quaternaire. Sur un terme nouveau du Quaternaire observé en Belgique* (ANN. DE LA SOC. DE GÉOL. DE BELGIQUE (Liège), t. XVIII, Mém., 1891).

En dehors des mémoires dont je viens de parler et de ses *Leçons d'ethnologie professées à l'École de guerre* et publiées en 1882,

voici, par ordre de dates, les principaux travaux d'anthropologie qu'il a laissés :

1884. *Sur deux fémurs humains recueillis dans la tourbe avec des instruments de l'époque robenhausienne aux environs d'Audenarde* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. II, pp. 104-108).
1884. *Les alluvions de l'Escaut et les tourbières des environs d'Audenarde. Note sur un dépôt d'ossements de mammifères découverts dans la tourbe avec des fémurs humains associés à des instruments d'âge néolithique* (ANN. DE LA SOC. DE GÉOL. DE BELGIQUE (Liège), t. XII, pp. 140-170).
1887. *Note sur le buste en pierre blanche dont il a donné la reproduction dans son compte rendu de l'excursion de la Société* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. V, pp. 22-23).
1887. *Un mot au sujet des silex présentés par M. Rutot à la séance du 1<sup>er</sup> décembre 1885* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. V, pp. 24-27).
1888. *Un mot sur les recherches ethnographiques de MM. J. Fraipont et Lohest effectuées dans la grotte de Spy* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. VI, pp. 236-238).
1888. *Essai d'une carte anthropologique préhistorique de la Belgique à l'échelle du  $\frac{1}{20000}$ . Notice explicative de la feuille de Flobecq* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. VI, pp. 305-320. Plan-croquis et 5 planches).
1891. *Un instrument des temps préhistoriques actuellement en usage parmi les bûcherons des environs de Mons* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. IX, pp. 133-176).
1891. *Premiers résultats des recherches anthropologiques entreprises avec le concours du Gouvernement néerlandais dans les grottes de Bovenlanden (Sumatra), par le D<sup>r</sup> Dubois* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. IX, pp. 196-199).
1892. *Sur les sépultures franques à incinération antérieures au IX<sup>e</sup> siècle observées en Belgique. Communication préliminaire à la Société d'anthropologie de Bruxelles* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. XX, pp. 41-45).

Mais son activité ne s'était pas bornée à l'anthropologie : géologue de profession, peut-on dire, il s'occupait de la confection de la

carte géologique au 40000<sup>e</sup> et exécuta vingt-quatre planchettes sur les trente-deux dont la direction lui avait été confiée; il avait été nommé membre de la Commission géologique dès 1890, époque de son installation. Il fut successivement vice-président et président de la Société géologique de Belgique.

Sur ce terrain aussi, il a laissé d'importants travaux dans les *Bulletins de l'Académie*, les *Annales de la Société géologique de Belgique* et les *Annales de la Société royale malacologique*.

L'ensemble de ses publications, non compris celles qui ont trait à la confection de la carte géologique, se monte au chiffre respectable de soixante-quatorze.

Mais ces travaux considérables et les polémiques scientifiques, parfois fort vives, qu'il eut à soutenir, avaient contribué à miner sa santé; ses dernières années furent un long martyre, et sa fin fut pour lui une délivrance.

Delvaux avait été admis à la retraite avec le grade de capitaine commandant en 1893. Il était décoré de la Croix militaire de première classe et chevalier de l'Ordre de Léopold.

Si sa mort est une perte cruelle pour la science, que dire du coup qu'elle porte à sa famille, à ses amis et à tous ceux qui avaient pu apprécier en lui la bonté et la loyauté qui faisaient le fonds de son caractère !

---